

Guorguelongue et Fontasse 20, 23 et 28 sept 2014

Avec Hélène et Maurice

A la recherche d'un « puits perdu » que j'avais descendu « avant 1970 », aux échelles....

Selon mes souvenirs, s'ouvrant dans un vallon peu encaissé, il formait un beau conduit régulier, suffisamment large pour pouvoir y descendre à l'aise ; nous y avons mis 5 rouleaux d'échelle, d'après la profondeur qui nous avait été indiquée, par qui ? et qui était dans l'équipe et qui nous avait conduit là, j'ai oublié !

Je sais seulement que c'était un sourcier qui avait indiqué le point où creuser ; j'ai descendu jusqu'au bout de l'échelle sans atteindre le fond, que j'apercevais me semble-t-il environ 2 mètres maxi plus bas, totalement sec. Compte-tenu de la distance d'attache du train d'échelles, certainement sur des blocs vu qu'à l'époque le vallon était dépourvu de végétation, on peut penser que la profondeur était bien voisine de 50 m.

Je savais aussi que quelque part dessous coulait la rivière souterraine de Port-Miou et donc que le sourcier en avait eu l'intuition ? j'ai sorti cette anecdote sur le forum au cours d'un débat sur les sourciers et Baudouin Lismonde m'ayant demandé des détails, j'ai entrepris de rechercher ce puits ; n'ayant gardé que de maigres souvenirs de cette unique sortie d'il y a des décennies, ni le chemin d'accès, ni les participants ; bien sûr nous étions beaucoup plus intéressés par des cavités naturelles et nous n'avons pas accordé grande importance à l'affaire

IL nous a fallu 3 sorties pour retrouver le puits : mais c'est chaque fois avec plaisir, s'enfoncer dans les vallons, tourner le dos aux cohues estivales, retrouver le silence et la beauté minérale des lieux ; et puis pour moi découvrir de rares sentiers où je n'avais jamais mis les pieds, et ailleurs laisser effleurer à ma mémoire les mille et un souvenirs que m'évoquent les parfums, les couleurs, les sons et les perspectives ; des multiples randonnées, escalades, spéléos, découvertes... dans ce qui était pour moi pendant des années mon terrain de jeux si proche de chez moi...

Ce CR retrace chacune des 3 sorties

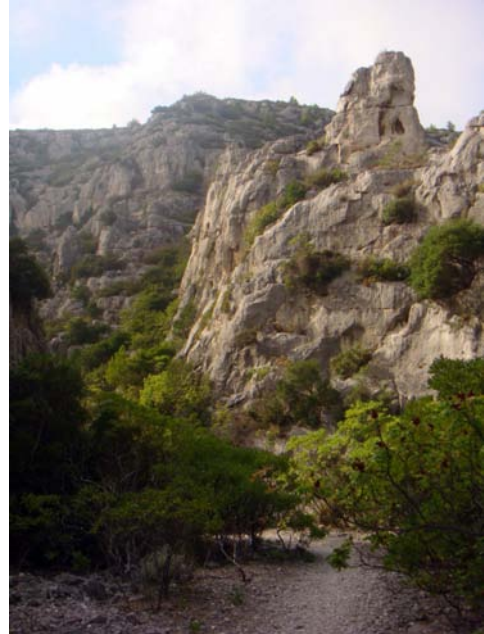
Le 20 septembre : Guorguelongue :

Cassis début d'après-midi, cohue estivale, il fait 29°C, il n'y a guère de place pour se garer qu'à la Presqu'île, chemin de Port-Miou : les accès ont changé ! arrivés au fond de la calanque, au milieu de multiples touristes en tenue de baignade, nous tournons résolument le dos à la mer et nous nous glissons dans le ravin qui la prolonge, c'est Gorguelongue, ignorant les panneaux d'interdiction que contredit le balisage récent de deux sentiers sur le poteau lui-même !

Le panneau à l'entrée de Gorguelongue



Loin au fond de Gorguelongue



Tout de suite ce qui surprend, c'est le calme : nous sommes seuls ou quasiment, nous verrons de loin deux grimpeurs s'activer sur une falaise isolée et de retour un coureur traverser le vallon, sautant les pierriers avec agilité et remonter un des sentiers sans ralentir son allure, ignorant la rudesse du chemin, bigre !

La beauté des lieux nous pousse à l'admiration plus qu'à la recherche ; la végétation est d'abord dense et variée, puis elle se réduit aux sumacs qui ici sont très hauts ; buissons ailleurs, ils atteignent ici près de 5 m...

Quelques rares grands pins montent la garde sur les pentes, de grandes carcasses brûlées jonchent les pentes et les blessures noirâtres sur les survivants, montrent le passage du feu.

Plus nous avançons, plus il est évident que personne ne viendrait creuser un puits ici, d'autant que les pentes raides ne ménagent guère d'accès des plateaux jusqu'au fond.

A un moment, une toute petite et basse cavité peu profonde attire notre attention en rive gauche : le fond en est jonché de blocs, comme s'il s'agissait de boucher quelque chose....

Hélène relève de maladie, il n'y a pas une semaine elle avait une forte fièvre, le chemin est confortable, en pente régulière mais très douce : elle a l'impression de ne pas monter, tant mieux, elle a bien récupéré ; mais nous décidons de ne pas aller plus très loin. Elle s'arrête dans ce décor paisible et je m'avance rapidement pour voir à quoi cela ressemble, mais la gorge reste semblable : comme elle va très loin, il vaudra peut-être mieux y revenir par le haut, depuis la Gardiole.

Nous faisons demi-tour et reprenons le chemin du parking à la Presqu'île puis celui du Bestouan pour aller faire un tour au vallon des Brayes ; mais c'est devenu un site privé avec grille protectrice, alors je descends dans le fond du lit de ruisseau presque à sec, zigzaguant entre les cannes, jusqu'à un pont sous lequel un grand bassin dû aux pluies récentes me barre le passage sans possibilité de le franchir à sec, ni par-dessus, c'est tout grillagé !

Mais il est près de 19h, la soirée est douce, nous nous offrons un restau poisson, avec bien entendu, le fameux vin blanc de Cassis... raisonnablement pour le conducteur !

Au restau !



Mais pour le puits faudra revenir.

Le 23 septembre, vallon de la Fontasse :

Ça fait deux jours que je me creuse la tête pour faire émerger les souvenirs de cette unique exploration ; j'en parle à Guy à qui cela fait remonter des souvenirs aussi vagues que les miens, d'autant qu'étant plus jeune de quelques années il n'avait pu participer à cette exploration, moi-même étant alors adolescent.

Je restais à contempler mes diverses cartes, supputant les possibilités : bon pour une systématique, ce sera Port-Pin, le chemin qui s'écarte des sentiers balisés - la carte IGN y mentionne un ruisseau temporaire, ah bon ?

Comme c'est en semaine, le stationnement est plus facile bien que l'après-midi soit déjà là, peu de monde et nous parvenons à Port-Pin sans encombre : là nous ignorons la piste quasi carrossable et prenons le chemin d'En-Vau que nous abandonnons rapidement pour suivre le 1^{er} fond de vallon rencontré ; c'est très sauvage, très rocheux et fortement boisé - désormais la carte mentionne « forêt de la Fontasse »- et c'est pour moi un plaisir particulier que ce renouveau permanent, si fragile.

Au cœur de la forêt de la Fontasse



Là aussi, sortis des sentiers battus c'est la solitude, ce qui n'est pas pour nous déplaire, et le cheminement plutôt sportif sur un terrain particulièrement hostile en éboulis, rochers, buissons de kermès et salsepareille faisant obstacle, nous nous élevons peu à peu ce qui dégage la vue sur les falaises Soubeyrannes.

Les falaises depuis la Presqu'Île



Toujours pas de sentier, la végétation plus jeune de pinède masque la perspective vers le haut, j'imagine parvenir à une des piste du plateau de la Fontasse, avec un léger doute, la pente ayant réduit, je vérifie à la boussole notre orientation, tant il est aisé de tourner sans s'en apercevoir : un petit pluie s'abat sur nous, heureusement elle cesse rapidement ; égarés et trempés j'aurais été assez mal à l'aise...

La piste est là avec un pointillé bleu de bonne augure. L'alternative c'est rebrousser chemin par le vallon, or on y a déjà passé pas mal de temps et d'effort, il est bientôt 18h... Je propose de descendre la piste jusqu'au carrefour d'En-Vau : nous prenons le temps de contempler le vaste paysage des hauteurs du Cap Gros, la Grande Candelle et le fin Candelon, le sommet découpé des falaises d'En-Vau. La descente est longue jusqu'à Port-Pin, il n'y a que 2 personnes et la baignade est bienvenue. Je fais un tour sur la piste, elle ne me dit rien...

Le restau à nouveau une perspective, que je repousse, Hélène s'y résigne !

Ça fait plusieurs soirs que le coucher est très tardif, faut pas exagérer....

Bon, faudra quand même revenir, peut-être que ?

Samedi 27 septembre : trouvé !

A nouveau les cartes, je décide d'éditer sur Géoportail un petit bout bien agrandi et qu'est-ce qui s'affiche à l'écran ? au beau milieu, « Puits de la Fontasse », au bord de cette fameuse piste, dans un vallon large, les courbes d'altitude montrent que c'est très peu pentu, il y a un carrefour proche comme repère, pas de doute ce ne peut être que là !

Je vérifie sur mes cartes papier : il y a bien un tout petit point bleu, mais il y en d'autres ailleurs, et pas de nom....

C'est samedi jour d'entraînement course le matin : en chemin je pense qu'on entre dans des périodes très pluvieuses même sûr la côte, je me dis que le meilleur moment c'est aujourd'hui, grand beau : Hélène est partante ! et à 15h, via un détour pour me racheter des gants spéléo (demain c'est la topo au Basset et il vaut mieux des gants pas déchirés pour garder les mains à peu près propres !) nous revoilà à Cassis. A nouveau la cohue, des gens partout, c'est la baignade à leur programme : nous sommes accostés plusieurs fois par des gens qui demandent le chemin d'En-Vau, nous les renseignons, et faisons remarque à un qui porte des « tongs » que ce n'est guère

approprié « j'ai l'habitude ! » répond-il, « mais vous risquez de rencontrer beaucoup de cailloux ! », il ignore et file.

Nous descendons le bout de chemin qui arrive à la fin de la route de Port-Miou et entendons des commentaires d'une jeune fille effrayée d'avoir à remonter ce sentier typique, elle renonce, avec ses copains dépités...

Des gens nous disent : « vous y êtes presque, vous pouvez vous baigner, elle est bonne », à quoi nous répondons « quand il n'y aura pas plus de trois personnes ! ».

Car il y a du monde partout, et le bonjour que s'adressent habituellement les randonneurs est rare ici : Port-Pin est envahi, il y a de nombreux baigneurs et plein de gens sur toute la largeur et sur 100 m de profondeur, étalés jusqu'à la fameuse piste que nous empruntons et il en arrive toujours !

Nous remontons : carrefour de vallon, ça fait un peu « cagadou », beurk !

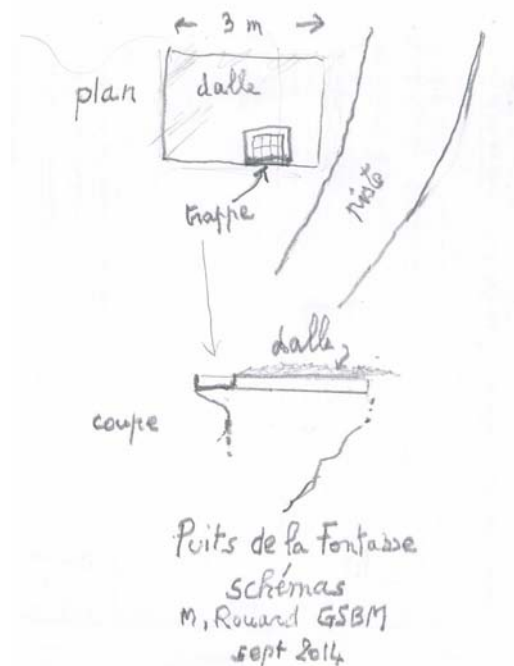
Nous arrivons à une hideuse cabane de chantier, tout juste peinte en vert ; deux petits trous nous permettent d'éclairer le fond, des poulies des cordes, pas de doute c'est le puits de descente au barrage sur la rivière souterraine. Pas très heureux, cela aurait mérité un effort d'une meilleure intégration dans le paysage...

A peu de distance, moins de 100m par la piste, nous trouvons le puits, qui n'est plus du tout le même, à part la végétation qui a bien poussé, l'ONF a dû daller en béton à cause de l'effondrement d'un côté : une maigre trappe laisse entrevoir un vaste volume qui fait à peu près (2,5x3,6m) la dimension de la dalle (à peu visible, de 3x3m).

La dalle, l'entrée du puits et sa trappe



ci-dessous, le schéma de ce qu'il est possible de voir depuis la trappe :



Il est impossible de voir le côté vertical et mesurer la profondeur restante, une grille fixée sur la trappe empêche de tendre le bras, le puits est décalé.

Mission accomplie : les documents publiés sur le site du projet « KarstEAU » montrent que le puits creusé est quasiment à l'aplomb du conduit de la rivière souterraine : il est situé plus haut que l'altitude 50m ; son fond tel que je l'avais vu était proche de l'altitude du niveau de la mer, pas très loin du plafond souterrain !

Nous décidons de poursuivre en randonnée le chemin qui croise la piste du fond de ce vallon et qui sans doute rejoint celle du côté de l'auberge de jeunesse : le vallon est en pierraille, de place en place des frênes ont été plantés, de la variété adaptée (?), ils ont déjà de belle taille, ça augmente la « biodiversité » du secteur -dans leur ensemble, les Calanques abritent de multiples espèces végétales, dont de discrètes plantes endémiques et de nombreux feuillus dans des zones soit ombragées par les falaises soit plus haut en altitude ; par exemple, le Val Vierge, très boisé en chênes verts aujourd'hui que j'avais connu dénudé, certes ils y sont très tordus, peut-être une sous-espèce ?

Nous passons devant un joli puits à moitié rempli d'eau avec un abreuvoir « rénové par l'auberge de jeunesse » dit la gravure, puis, plus haut, sur un affreux épandage puant sur ce terrain de terre et cailloutis, bonjour la qualité de l'eau du puits qui est juste en dessous !

Nous rejoignons cette auberge « de la Fontasse » ; de cette hauteur le panorama est vaste et magnifique : il y a beaucoup de monde dans une ambiance détendue, les bâtiments sont nombreux et le stationnement est plein : une vingtaine de véhicules de diverses régions ou pays.

Nous bavardons avec l'aubergiste sans faire allusion à l'épandage : nous reviendrons à une période moins fréquentée ; les couchers de soleil sont resplendissants, un rayon brumeux arrive par en-dessous, illuminant à demi la Grande Candelle.

Nous reprenons notre route par la piste : d'une promenade qui s'annonçait courte, nous sommes en train de faire un bon viron ! la descente s'avère à nouveau longue, ça tire dans les pattes, faut dire que je cumule aujourd'hui ; Port-Pin s'est vidé de sa foule, il est presque 20h, la nuit va bientôt tomber ; nous nous coulons avec plaisir dans l'eau plus fraîche ce soir à marée basse (si si, l'eau dans la partie sableuse a bien reculé de plus de 5m, la marée haute est signalée par une bande de dépôt flotté)...

Nous nous rhabillons dans la nuit silencieuse, le ressac est à peine audible, la mer remonte !

La nuit étant bien noire, dédaignant le chemin escarpé, nous reprenons par prudence la piste que nous avons déjà empruntée, mais là nous la poursuivons jusqu'à Port-Miou. Ouf il faut encore remonter jusqu'à la Presqu'Île, désertée, pour retrouver l'auto... Il est plus de 21h, on a un peu la dalle : une pizzeria à l'entrée de Carnoux va nous rassasier.

Fin de la saga du « Puits de Jadis » alias « Puits de la Fontasse ».

Situation des zones explorées dans la recherche du « puits de Jadis »

